

Approvisionnement d'énergie—Loi

Que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Macdonald) sache que nous sommes prêts à siéger ici durant les fêtes au besoin pour adopter le projet de loi. Et si nous sommes forcés de le faire, je pense que nous pourrions décerner à l'opposition officielle le titre suivant: Ceux qui nous ont gâché la joie de Noël. Il ne faut pas se leurrer, l'esprit de Noël est déjà parmi nous. Ce bill destiné à assurer le bien-être des Canadiens et notamment ceux de l'Est, subira la troisième lecture dussions-nous passer ici même le temps des Fêtes.

Le chef de l'opposition dit que nous avons un système de double prix et que lui et son parti favoriseraient un système à prix unique. Eh bien, un prix unique signifierait un prix plus élevé pour tous les Canadiens. Fait intéressant, cette attitude est en contradiction flagrante avec la politique adoptée en 1961 par le très honorable député de Prince-Albert (M. Diefenbaker). Afin de favoriser l'exploitation des ressources de l'Alberta, on a divisé le pays en deux régions, comme le voulait la politique nationale. Je ne conteste pas cette décision, j'estime qu'elle était nécessaire et juste. Elle a cependant eu comme conséquence un prix plus élevé dans l'Ouest que dans l'Est. Actuellement, l'inverse se produit et l'Est paiera plus cher que l'Ouest jusqu'à ce que le pipe-line garantisse l'approvisionnement en pétrole brut de l'Ouest. Le régime à prix unique sera peut-être alors possible.

Je recommanderai entre autres au ministre la création d'un organisme qui verra à l'établissement des prix—la Société nationale des pétroles pourrait jouer ce rôle. Tout le pétrole pourrait être mis en commun et le prix serait le même partout au pays, sauf peut-être pour une petite différence qui refléterait le coût du transport. Quand le parti conservateur parle de prix unique à l'heure actuelle, il n'est pas très réaliste. Heureusement, le public canadien est trop intelligent, trop averti et trop bien renseigné pour approuver un prix unique actuellement, surtout quand l'idée vient d'un parti qui dit ne pas avoir de politique, ou du moins, qui n'en a pas encore présentée.

En ce qui a trait au projet de pipe-line, j'ai l'esprit de clocher assez développé pour espérer qu'il aille de Sarnia à Montréal mais, s'il va de l'intérêt des Canadiens que le pipe-line passe par le Sault-Sainte-Marie, je veux bien qu'il en soit ainsi. Je dis que les grands de l'industrie chimique dans la région de Sarnia-Lambton sont disposés à admettre qu'un pipe-line allant jusqu'à Sarnia n'a peut-être pas une importance vitale. Il m'appartient en qualité de député de cette région de signaler que la distance peut être plus courte, que nous pourrions éventuellement avoir besoin de plus d'acier qu'il n'en faut si le pipe-line passe au nord. Mais je reconnais aussi que des emplois seront créés si le pipe-line passe au nord. Il traversera des régions où la population n'est pas aussi dense. Donc, monsieur l'Orateur, il y a des avantages du côté des deux groupes mais il me semble que nous, qui sommes au cœur de la vallée de l'industrie chimique, pouvons sûrement utiliser ce pipe-line et en tirer un parti avantageux pour l'industrie pétrochimique qui connaît une expansion constante dans la région de Sarnia-Lambton.

● (2040)

Pourquoi nous en faut-il davantage, monsieur l'Orateur? Il est question actuellement de construire une usine de calibre mondial dans la région de Sarnia-Lambton, soit le «Sarnia Olafin and Aromatic Project», que l'on désigne communément sous le sigle SOAP. Il représente un investissement de 230 millions de dollars et quatre associés examinent actuellement la possibilité de construire une

[M. Cullen.]

usine comme celle-là. L'industrie pétrochimique a donc absolument besoin de matières premières.

Beaucoup de gens ne savent pas très bien ce que produit l'industrie chimique. Ils sont portés à croire que celle-ci est plutôt régionale. Je dis, en toute déférence, qu'une industrie des produits chimiques est utile à tout le pays. Nous avons entendu parler de l'industrie pétrochimique et de l'industrie chimique qui se sont développées au Québec. Nous en avons une à Sarnia, en Ontario, et il est question maintenant d'établir une vaste usine en Alberta. Je le répète, une industrie chimique stable est sûrement une bonne chose pour tout le pays. L'industrie chimique utilise des matières premières provenant d'une infinité de sources. C'est à partir de ces matières qu'elle fabrique des produits que l'on compte par milliers et dont la plupart sont complètement transformés dans le produit fini que le public peut voir. Ainsi, le propylène, matière première dérivée du pétrole brut, est transformé en fin de compte en une mousse qui sert dans la fabrication des tableaux de bord des automobiles. D'où la différence marquée entre cette industrie et les autres qui utilisent de nombreuses matières premières pour ne fabriquer qu'un seul produit, comme l'industrie de l'automobile, ou l'industrie pétrolière, qui n'a qu'une matière première et de nombreux produits. L'étendue de ses rapports avec les autres industries de fabrication saute aux yeux. Ainsi, quatre grands groupes industriels—l'agriculture, l'industrie minière, l'industrie forestière et les textiles et le vêtement—ont un rapport important et direct avec l'industrie chimique. Un approvisionnement en pétrole brut est donc absolument nécessaire dans le cas de cette industrie.

Une industrie chimique forte et en expansion sert les intérêts nationaux car il s'agit d'une industrie très technique et qui a une importante valeur supplémentaire dans la mesure où elle crée indirectement des emplois dans d'autres groupes d'industries. Alors que l'industrie consomme généralement l'équivalent de 3 à 4 p. 100 du pétrole brut raffiné au Canada, cette matière première d'une valeur d'environ 70 millions de dollars est traitée pour produire des résines, des fibres synthétiques, des produits chimiques organiques et des engrais qui ont une valeur marchande de plus de 2 millions de dollars. On peut avoir un très bon exemple de cet effet de plus-value, c'est-à-dire l'aptitude de l'industrie chimique à produire la richesse, lorsqu'on considère le cas de l'éthylène, le produit pétrochimique organique produit en plus grandes quantités dans le monde. Prenez le cas de l'éthylène, dérivé de l'éthane. Il faut pour une valeur de 5.8 millions de dollars d'éthane pour faire 40 millions de dollars d'éthylène, que l'on peut ensuite convertir en dérivés primaires qui représentent 140 millions de dollars, comme le monomère de chlorure de vinyle, en dérivés secondaires d'une valeur de 300 millions de dollars, et en dérivés tertiaires pour une valeur de 800 millions de dollars.

Bien que, de toute évidence, les pays devraient toujours s'efforcer de traiter leurs matières premières, il est impératif que l'industrie pétrochimique canadienne le fasse sans plus tarder. A l'heure actuelle, l'éthylène se fait rare au Canada, comme dans le monde entier. Dans ces conditions, les producteurs ou les pays étrangers choisiront invariablement de traiter des produits comme l'éthylène dans leur propre pays et d'exporter des produits qui ont une plus-value plutôt que d'exporter l'éthylène lui-même. Au fur et à mesure où les dérivés secondaires se feront rares, ils exporteront des dérivés tertiaires et ainsi de suite. Permettez-moi d'attirer l'attention des députés sur les statistiques suivantes. Alors qu'au Canada, nous expor-